

07.01.2010 - 10:15 Uhr

Analyse de la capitalisation boursière des entreprises les mieux cotées au monde: Les entreprises suisses continuent de gagner du terrain sur les marchés boursiers internationaux

Zurich (ots) -

Quatre entreprises suisses figurent parmi les 100 premières capitalisations mondiales / les entreprises les plus chères en Suisse: Nestlé et Roche Holding / les pays BRIC gagnent en importance

Au cours de l'année 2009, les grands groupes suisses ont vu leur valeur boursière augmenter, ce qui a contribué à accroître l'importance de la Suisse sur les marchés boursiers internationaux. Au 31 décembre 2009, quatre entreprises suisses comptaient parmi les 100 plus grosses capitalisations mondiales - contre trois il y a un an. Dans le classement par pays, la Suisse se place ainsi à la sixième place en nombre d'entreprises au côté de l'Allemagne et du Brésil (année précédente: huitième place), derrière les Etats-Unis, la Chine, la Grande-Bretagne, la France et le Japon. Les entreprises suisses les plus chères sont Nestlé et Roche (places 17 et 28). Novartis et Credit Suisse figurent également dans le top 100 (places 32 et 98).

En termes de capitalisation boursière totale, la Suisse occupe ainsi le cinquième rang (année précédente: septième place): la valeur des entreprises suisses représentées dans le top 100 est actuellement de 526 milliards de dollars, alors qu'elle atteignait 416 milliards de dollars fin 2008. Cette hausse correspond à une plus-value de 110 milliards de dollars, soit 26%. Ces données sont le résultat d'une analyse effectuée par la société d'audit et de conseil Ernst & Young.

Tandis que l'Europe et les Etats-Unis ont été durement touchés ces 12 derniers mois, les entreprises asiatiques en particulier ont gagné en importance sur les marchés boursiers internationaux. Ainsi, le nombre de sociétés chinoises figurant dans le top 100 est passé de 8 à 11 l'année dernière; dans le top 300, leur nombre a même augmenté de 19 à 25. Quant à l'Europe, elle n'est plus représentée que par 34 entreprises dans le classement des 100 plus grosses capitalisations mondiales, contre 38 il y a encore un an. La part de l'Amérique du Nord a baissé de 43 à 39 ces douze derniers mois.

Renaissance du secteur financier

La crise financière a entraîné un effondrement transitoire du secteur financier sur les marchés boursiers mondiaux, dont il s'est néanmoins partiellement remis depuis lors. Fin 2008, seules 16 entreprises du secteur financier ont réussi à se classer dans le top 100, leur nombre est aujourd'hui remonté à 24. Le nombre de banques dans le top 100 est passé de 12 à 21.

«Certaines banques ont récemment présenté des chiffres étonnamment bons. La majorité des observateurs du marché présument aujourd'hui que le pire est passé pour le secteur financier et que certains établissements ressortent même renforcés de la crise», explique Stephan Haagmans, responsable Transaction Advisory Services pour Financial Services chez Ernst & Young Suisse. Les entreprises du secteur financier, représentées dans le top 100, avaient il y a un an encore, une valeur totale de 1420 milliards de dollars, celle-ci s'élève aujourd'hui à 2730 milliards de dollars - soit une hausse de 92%.

Le secteur de l'énergie et celui des matières premières ont eux aussi gagné en importance. Le nombre d'entreprises du secteur de l'énergie qui ont pu se classer dans le top 100 a augmenté de 16 à 18 en 2009, le nombre d'entreprises du secteur des matières premières de 3 à 6. «Le rétablissement de l'économie mondiale entraîne une hausse des prix de l'énergie. Ce sont notamment les sociétés pétrolières et gazières qui améliorent considérablement leur attractivité», précise Louis Siegrist, responsable Transaction Advisory Services chez Ernst & Young Suisse.

Le comportement des investisseurs a changé de manière notable ces derniers mois, comme le montre Stephan Haagmans: «Les investisseurs se tournent à nouveau vers l'avenir et recherchent de nouvelles opportunités et de nouveaux marchés de croissance. L'état de choc et de dépression qui avait initialement déclenché la crise chez les investisseurs et les entreprises est du passé. Les mauvaises nouvelles comme la crise à Dubaï sont à nouveau accueillies avec un certain flegme par les investisseurs».

Les pays BRIC ont le vent en poupe

Ce sont essentiellement les pays BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) qui jouent un rôle de plus en plus important sur les marchés boursiers internationaux: fin 2009, 18 entreprises de ces pays ont réussi à se classer dans le top 100, contre 11 seulement l'année précédente. «Les investisseurs semblent s'accorder pour dire que la prochaine décennie sera celle des pays émergents. Alors que les pays industrialisés souffriront encore longtemps des conséquences de la crise financière, les marchés émergents vont connaître une ascension fulgurante», commente Louis Siegrist.

«L'économie mondiale se transforme en un système multipolaire avec plusieurs régions de croissance majeures. La crise actuelle a renforcé encore cette évolution», déclare Louis Siegrist. «La Chine, surtout, sera indubitablement l'un des acteurs clés à l'avenir. Le pays et ses entreprises continueront à prendre davantage de poids dans l'économie mondiale. Cela se reflète aujourd'hui déjà dans les cours boursiers». La croissance de l'économie chinoise est de nouveau très dynamique grâce au rôle moteur des programmes conjoncturels étatiques; la République populaire semble donc relativement bien surmonter la crise. Une croissance à deux chiffres est même de nouveau attendue en Chine en 2010.

En fin d'année encore, l'effondrement des prix des matières premières et la récession mondiale avaient pesé fortement sur les actions des entreprises des pays BRIC. «La crise avait entraîné à court terme une perte de confiance dans les pays émergents. Depuis, on constate que ces pays surmontent mieux la crise que ceux de l'Ouest. Il est clair que la Chine, l'Inde et le Brésil portent aujourd'hui tous les espoirs des investisseurs», observe Louis Siegrist.

Petrochina, l'entreprise la plus chère au monde

Forte d'une capitalisation boursière de 353 milliards de dollars, Petrochina était au 31 décembre 2009 l'entreprise la mieux cotée au monde, suivie d'Exxon Mobil (324 milliards de dollars). Actuellement, la valeur totale des dix premières capitalisations mondiales s'élève à 2400 milliards de dollars, leur valeur boursière était de 1800 milliards de dollars il y a un an. La valeur des 100 plus grosses capitalisations mondiales était passée de 9300 à 11 900 milliards de dollars au cours du premier semestre.

Bref portrait d'Ernst & Young

Ernst & Young est un des leaders mondiaux dans les domaines de l'assurance, la fiscalité, les transactions et le conseil. Nos 144'000 collaborateurs, répartis dans le monde entier, partagent les mêmes valeurs et un engagement inébranlable pour fournir une qualité de haut niveau. En Suisse, Ernst & Young est un des leaders en audit et en conseil. Elle offre également ses services dans les domaines de

la fiscalité et du droit ainsi qu'en matière de transactions et de comptabilité. Nos 1'900 collaborateurs ont dégagé un chiffre d'affaires de CHF 546 millions pour l'exercice 2008/09. C'est en aidant nos collaborateurs, nos clients et les communautés auxquelles nous appartenons à donner le meilleur d'eux-mêmes que nous faisons la différence. Pour de plus amples informations, rendez-vous sur notre site Internet: www.ey.com/ch

Ernst & Young désigne l'organisation mondiale des sociétés membres d'Ernst & Young Global Limited, chacune d'entre elles étant une entité juridique séparée. Ernst & Young Global Limited, société britannique, ne fournit aucun service aux clients.

Contact:

Simone Isermann
Ernst & Young
Porte-parole
Tél.: +41/58/286'35'97
E-Mail: simone.isermann@ch.ey.com

Diese Meldung kann unter <https://www.presseportal.ch/fr/pm/100016476/100596175> abgerufen werden.